

Le Tatouage : L'expression d'un fonctionnement mental, Un acte cognitif de communication

Mehadjia BOUCHENTOUF
Laboratoire SLANCOM, Université Alger 2

Introduction

« La persévérance du tatouage à travers le temps lui confère un mode fondamental de communication. », Marie Cipriani-Crauste, 2008.



Photo 1 : Collection du Laboratoire d'Anatomie, Faculté de Médecine, Université d'Alger

Lors de prises en charge psychologiques en milieu carcéral, je me suis intéressée à une pratique assez courante dans cet espace fermé et mono sexué, c'est celle du tatouage ; en sachant toutefois que la plupart des époques, des races et des peuples ont connu les tatouages sous des formes variées ; très souvent comme expression symbolique, comme rites de passage.

J'ai relevé, comme un fait évident, la fréquence et l'importance du tatouage au sein de cette population. Il demeure sans aucun doute que nos ancêtres les plus éloignés se stigmatisaient la peau pour pouvoir communiquer, prouver, perpétuer et préserver une certaine identité.

De tout temps, l'homme a eu besoin de symboles, soit pour s'exprimer soit pour communiquer laissant ainsi des traces.

Le tatouage se retrouve dans toutes les civilisations ; c'est une trace qui met en jeu, à travers le corps, un signe de ralliement d'appartenance ou de conjuration.

Le corps mis en scène à travers le tatouage dénote que l'inscription est là pour attirer le regard de l'autre; il se présente comme la meilleure voie pouvant permettre la communication. Il s'offre à la vue, il est donc à lire.

1. Le corps repère dans l'identification du moi : Le corps est médiateur identitaire ; il est médiateur des impulsions et des affects.



Photo 2 : Collection du Laboratoire d'Anatomie, Faculté de Médecine, Université d'Alger

Le corps participe à la connaissance du moi, pour le tout petit, le corps est source de plaisirs, d'émotions, de satisfactions et, plus tard, c'est grâce au toucher qu'il va pouvoir se rendre compte des formes et de l'emplacement de son propre corps.

L'enveloppe cutanée, peu à peu, reconnue comme limite de l'intégrité de soi, ne va pas cesser d'être un moyen de communication avec l'autre, nous pouvons parler de «conscience corporelle» qui semble-t-il va organiser le corps sous l'influence du système nerveux, en informant, orientant et sélectionnant les voies et les circuits nerveux.

Il ne faut pas perdre de vue que l'élaboration de l'image du corps chez l'enfant est intimement liée et cela, dès son plus jeune âge, au rôle de la peau et du regard, dans la relation que l'enfant entretient avec sa mère et l'entourage.

C'est toute l'importance de la peau dans la construction de l'image du corps et de sa genèse; sensorielle, libidinale et sociale.

L'apprentissage de l'autonomie se joue entre deux obligations : garder les contacts requis pour la préservation de la vie psychique ou renoncer à ceux qui le maintiennent dans une position régressive.

Le dedans peut se permettre sa propre représentation car délimité et non plus dilué dans un dehors vécu, souvent comme peu «contenant» et surtout agressif.



Le corps est médiateur psychologique

Photo 3 : Collection personnelle

2. Le corps outil de la construction du moi : Le corps est médiateur de l'opinion, il est un acte cognitif.

Cette marque indélébile sur la peau qui semble n'être que la manifestation d'une appartenance à un groupe donné, ou celle d'une transgression de la loi, divine paternelle ou sociale, me semble être le fruit d'une relation beaucoup plus complexe à travers un acte cognitif. De ce langage du corps est né une sorte d'interaction cognitive du tatoué avec l'Autre, le plus souvent sa mère.

Cet acte consiste en l'acquisition, l'organisation et l'utilisation du « savoir » sur Soi pour le proposer au monde extérieur. Il peut être interprété comme un processus mental, il est donc le résultat d'un acte pensé.



Le corps est porteur de métaphores

Photo 4 : Collection personnelle.

Nous savons que cerveau et corps sont indissociables. En effet, le corps appartient au monde psychique interne et à la réalité externe. Il a une place privilégiée dans la problématique identificatoire (particulièrement à l'adolescence).

C'est la relation du corps au monde et, cela dès les premiers signes de la vie, qui va informer et orienter, tout ce qui est système et circuit. Le corps va donc

organiser l'interaction avec l'environnement.

Il ne faut pas perdre de vue que biologiquement, la cellule embryonnaire productrice des cellules cutanées (c'est-à-dire de la peau) c'est celle là même qui donne naissance aux cellules composant

le cerveau. La conscience du corps va petit à petit prendre en compte les relations interactives du cerveau avec les éléments intériorisés et venant de l'extérieur et du culturel. L'entretien d'une relation en complémentarité avec le monde psychique interne et les représentations mentales, fait que toute défaillance ou indisponibilité se traduira par une grande utilisation du corps dans un système d'aménagement et d'expression des conflits et , c'est peut être à cette fin que le corps utilise le tatouage (le moi peau de Sami Ali).

3. Le corps vecteur (dans un dialogue avec l'Autre) : Le corps est support du message, le corps est vecteur de la communication.

Le corps va donc participer à la vie psychique comme :

- Un lieu de décharge des émotions
- Un moyen de figuration des conflits
- Une défense contre le monde psychique et les dangers de la réalité externe.



Photo 5 : Collection du Laboratoire d'Anatomie, Faculté de Médecine, Université d'Alger

Le corps tatoué, va aider également à supprimer certains investissements qui le visent, mais en même temps se donne à voir comme palliatif à une insuffisance des représentations mentales . Il devient dès lors « l'espace psychique »

Il (tatouage) agit à certains moments comme écran contre l'angoisse de dépersonnalisation ; se tatouer va consister à inscrire les limites de son corps pour matérialiser une démarcation incertaine entre le dedans et le dehors.

La construction de l'image du corps, ne peut se faire sans l'indispensable médiation du regard et des échanges libidinaux .Or, dans le tatouage, regard et échanges sont convoqués et peuvent participer à soutenir une image du corps défaillante.

Donner un rôle de contenant à un objet : la peau, permet de maintenir les différentes parties qui ont été projetées sur cet objet et d'éviter ainsi leur éparpillement.

La peau comme enveloppe du corps joue un rôle primordial dans le développement psychoaffectif. Elle est émetteur et récepteur et de ce fait est la première frontière qui différencie le tatoué des autres.

Lors des entretiens, un jeune tatoué me confiera ceci : « en prison, ils peuvent tout nous prendre, tout nous enlever ; notre argent, nos vêtements et jusqu'à notre nom, mais jamais ils ne peuvent nous enlever notre tatouage » C'est dire toute l'importance de cette peau qui relève du corps à corps le plus archaïque, dans la relation à la mère.

Conclusion

C'est au moment de la construction personnelle, que le corps à travers le tatouage, peut jouer comme palliatif, à une insuffisance de représentations mentales et de l'espace psychique .Il devient dès lors le lieu de parole.

Lieu par excellence des échanges intimes et, rapidement des interdits, la peau a une place déterminante dans la structuration du psychisme et de la personnalité. Dès lors , pouvons-nous parler d'une conscience du corps ? Ou d'une conscience/connaissance de corps ?

Bibliographie

1. Allard.C., 1986, Le corps de l'enfant de l'imaginaire au réel, Ed. Ballard.
2. Anzieu D., 1977, Les traces du corps dans l'écriture, In Psychanalyse et Langage, Éd. Dunod, Paris.
3. Anzieu D., 1987, Le moi peau. Ed. Dunod, Paris.
4. Bachets M. et Marchais P., 1954, Présence du tatouage chez certains délinquants, Annales Médico-Psychologiques, (1).
5. Barthes R., 1970, L'empire des signes, Flammarion, Paris.
6. Bourgeois M. et Campagne A., 1971, Tatouage et psychiatrie, In Annales Médico-Psychologiques, n° 3, (2).
7. Caruchet W., 1977, Tatouages et tatoués, Tchou, Paris.
8. Chebel M., 1984, Le corps dans la tradition au Maghreb, PUF, Paris.
9. Cipriani-Crauste M., 2008, Le tatouage dans tous ses états, l'Harmattan, Paris.
10. Cottraux J., 2004, Les thérapies comportementales et cognitives, 4^{ème} Éd, Medecine et Thérapie, Masson, Paris.
11. Quéré L., 1998, La cognition comme action incarnée, dans Berzeix.A et al. Sociologie et connaissances, Nouvelles Approches Cognitives., Éd. CNRS, Paris, 143-164.
12. Roheim G., 1970, Héros phallique et symboles maternels dans la mythologie australienne, Éd. Gallimard, Paris.
13. Sami Ali M., 1987, Corps réel, corps imaginaire, Dunod, Paris.
14. Winnicott D. W., 1971, Le corps et le self, Nouvelle Revue de Psychanalyse, Gallimard, Paris.